

L'importance du moral dans la guerre future

Autor(en): **Züblin, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Pionier : Zeitschrift für die Übermittlungstruppen**

Band (Jahr): **33 (1960)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-562518>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Die *zusätzliche Ausbildung*, die kurz vor der Felddienstperiode in der 10. Woche der Rekrutenschule beginnt, vermittelt den Leuten die fachtechnische Handhabung und den Einsatz ihrer Geräte im Gelände und unter erschwerten Umständen, ferner die Störungsbehebung und den Standortwechsel.

Parallel zur fachtechnischen wird die *soldatische Ausbildung* erteilt. Sie lässt sich in zwei Stufen unterteilen und umfasst in einer ersten Stufe den formellen Gebrauch der Waffen. Zu dieser Ausbildung kommt das physisch-sportliche Training hinzu, dem besonders bei den Telegraphen-Pionieren grosse Bedeutung beigemessen wird, in Form von

Turn- und Sportunterricht und von Marschübungen.

In einer zweiten Stufe folgt die Anwendung der Waffen im Gelände, nämlich die Gefechtsausbildung.

Für die Funker-Pioniere liegt das Hauptgewicht dieser Ausbildung in der Verteidigung an Ort und Stelle (Fk.Sta.) für die Telegraphen-Pioniere in der Verteidigung an Ort und Stelle, im Verhalten beim Zusammenprall mit dem Feind und in der Bewegung im Gelände.

Dies im Sinn und Geist meiner Ausführung auf die Anfrage des Präsidenten der Sektion Zürich anlässlich der DV in Solothurn. *Major Schlageter*

L'importance du moral dans la guerre future

par le colonel commandant de corps G. Züblin

A une époque où le progrès technique est très rapide, même dans le domaine militaire, il n'est pas superflu de rappeler que le succès ou l'échec dépendent beaucoup des *forces morales*. Leur importance n'a aucunement diminué quoique les moyens de la technique moderne permettent aujourd'hui de causer en beaucoup moins de temps des pertes et destructions sensiblement plus fortes qu'autrefois. Les *décisions des autorités nationales, celles des commandants et le comportement moral* de chaque soldat détermineront toujours la tournure des événements. Il est vrai que les facteurs matériels favorisent ou excluent telle ou telle possibilité, mais il me semble erroné de conclure qu'ils sont décisifs dans la guerre moderne. En effet, c'est toujours l'homme qui, placé devant ses responsabilités, instruit des suites probables de sa ou de ses décisions, influencé par la crainte du danger ou par un état d'épuisement progressif; placé dans certaines conditions matérielles, c'est l'homme donc, qui donne aux événements une tournure, du point de vue purement objectif, qui n'aurait pas été nécessaire. A cela s'ajoute que, en temps de guerre, les deux partis adverses sont sujets à de telles influences. Comme l'histoire militaire le prouve, les fautes commises

des deux côtés peuvent se compenser. L'importance de l'influence exercée par les événements, l'état d'esprit ou l'état physique momentané n'est qu'en corrélation conditionnelle avec le danger objectif ou les moyens matériels. Il est absolument possible qu'un homme courageux garde tout son sang-froid et continue d'agir avec bravoure malgré une explosion atomique, tandis qu'un autre homme perdra la tête à la seule perspective d'une menace immédiate.

Il serait donc absolument faux de croire, comme certains auteurs militaires, que les facteurs matériels seront décisifs ou dominants dans une guerre future. Il est certain seulement qu'un armement déterminé ou un matériel donné permet tel ou tel succès tandis qu'un autre matériel ou équipement ne sera impropre, ou presque, à assurer un résultat semblable. Aussi longtemps que la différence dans le succès présumé n'est pas trop sensible, selon que l'on emploie un équipement ou un autre, personne, en temps de guerre, ne peut prévoir sûrement l'issue des événements, puisque ce sont en fin de compte les combattants eux-mêmes qui les influencent de *façon décisive*.

Pendant l'évaluation des chances de succès est déjà, pour une large part, un processus déterminé, à tous les

échelons, par les aptitudes subjectives des belligérants. Dans la guerre, comme dans la paix, celui qui est brave et reste confiant aura plus de chance de gagner que celui qui, dans les mêmes conditions, est déjà négativement influencé par l'idée d'une supériorité possible ou réelle de l'ennemi. En d'autres termes il est non seulement nécessaire qu'un peuple et qu'une armée aient un bon moral en temps de paix comme en temps de guerre, ce qui est essentiel, c'est la *nature* de ce bon moral.

Il est utile de souligner ici un point qui, à mon avis, aboutit à des résultats militaires très différents chez des individus dont le moral est équivalent.

Un combattant déduit de ses réflexions logiques, qui sont du reste le produit de son analyse personnelle, que tel ou tel événement se produira d'une façon ou d'une autre. Il axe tout son plan sur la possibilité qu'il estime la plus probable. Se basant sur la supériorité ennemie par exemple dans les airs, il tirera la conclusion que les mouvements au sol ne seront plus guère possibles. Quoique cette pensée ait du bon du point de vue purement logique, il reste pourtant encore à savoir à quel degré de supériorité ennemie et dans quelles conditions atmosphériques et de visibilité tel ou tel genre de mouvement des troupes terrestres ne sera plus possible. Vis-à-vis d'un adversaire beaucoup plus faible, un ennemi puissant

DAS EMD MELDET

Die Abgabe des Abzeichens für gute Funker (Funkerblitz) und die Durchführung entsprechender Leistungsprüfungen in Rekrutenschulen und Wiederholungskursen werden vorübergehend eingestellt.

*

Um einem Mangel an Küchenchefs zu begegnen, bildet das Oberkriegskommissariat in einem Fachkurs von 20 Tagen geeignete Gefreite und Soldaten zu Hilfsküchenchefs aus, unter Anrechnung des Dienstes als Wiederholungskurse.

*

Für die Träger des Hochgebirgsabzeichens wird die periodische Überprüfung ihrer alpinistischen Eignung im Abstand von vier Jahren nicht mehr verlangt.

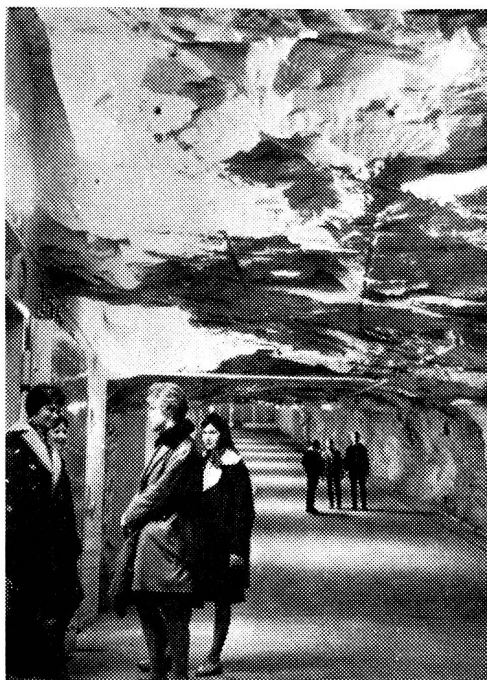
Schweden sorgt vor

Im schwedischen Karlskrona ist der grösste und modernste Luftschutzkeller Europas fertiggestellt worden. Er liegt sechzehn Meter tief unter der Erdoberfläche und ist aus dem massiven Fels herausgehauen worden. Der garantiert atombombensichere Schutzraum kann 5000 Personen aufnehmen und verfügt über eine Kegelbahn, eine Tischtennis-Halle und ein Kino-Theater. Ähnliche Luftschutzräume sollen nach diesem Vorbild in ganz Schweden gebaut werden.

Unser Bild zeigt eine Teilansicht der in den Fels gehauenen ausgedehnten Luftschutzanlagen der schwedischen Stadt Karlskrona.

La suède prévient

Le plus grand et le plus moderne abri anti-aérien a été construit dans la ville suédoise de Karlskrona; il se trouve à seize mètres de profondeur et a été taillé dans le roc. Il est considéré comme garanti en tant que protection contre un bombardement atomique et peut abriter 5000 personnes; il comprend une piste de jeu de boule, une halle de tennis de table et un cinéma. Des abris semblables seront construits en d'autres endroits de Suède.



Notre photo montre une vue partielle de l'abri anti-aérien taillé à même le roc dans la ville suédoise de Karlskrona.

dans les airs ne pourra manifester sa supériorité que partiellement ou même pas du tout s'il engage une majeure partie de son matériel dans d'autres buts, si les conditions d'opération lui sont défavorables, si ses décisions manquent de force ou si elles sont prises au mauvais moment.

Je veux dire par là que si l'un des adversaires base son comportement sur des conclusions plus ou moins absolues, son antagoniste pourra avoir à peu près les mêmes idées mais laissera assez de place aux *impondérables de tous genres* en vertu du fait que, comme l'histoire militaire et la vie civile le prouvent amplement, bien des choses se passent autrement que la logique pure et simple l'aurait admis. L'expérience démontre qu'un succès n'est souvent pas aussi éclatant qu'on ne l'attendait logiquement, qu'un échec approchant ou un danger prévisible entraînent rarement les conséquences que l'on redoutait. Dans la guerre comme en d'autres circonstances, il est certain qu'une action énergique peut faire tourner les choses du bon côté dans des circonstances qui, logiquement, ne laisseraient que peu de chances de succès.

Mais seul celui qui prend des *risques* peut profiter de ces possibilités et non pas celui qui cherche à parer aux risques de la guerre en prenant des me-

sures de prétendue sécurité. En vérité, on ne peut même pas s'assurer contre tout dans les circonstances beaucoup plus claires et simples de notre existence normale.

Le moral de l'individu et de la troupe doit être, en temps de guerre, axé sur la *victoire*. Il est naturellement possible de mal interpréter cette constatation comme bon semblera. Le plus simple est de la rendre ridicule en compartant par exemple les moyens d'une grande puissance avec ceux d'un petit Etat. Sous cet angle, les chances sont naturellement très réduites. A ce moment, une première pensée logique inciterait à conclure qu'il serait insensé de prétendre infliger à l'ennemi davantage que des pertes aussi lourdes et aussi nombreuses que possible. Si l'échec ne pouvait être détourné de cette façon, d'autres concluraient que le mieux serait de ne rien entreprendre! Notre fierté et notre conscience s'opposent cependant farouchement à cette dernière conclusion, ceci contrairement au comportement d'autres peuples dans un passé encore assez proche.

Il reste à se demander lequel des points de vue est le plus réaliste. La volonté de vaincre, soit de remporter la victoire finale par ses propres moyens ou avec l'aide d'autres, doit-elle être dominée par une mentalité qui accepte

la défaite comme inévitable et se contente de la retarder? Je ne crois pas qu'un tel comportement moral puisse engendrer, en temps de guerre, le succès, si modeste soit-il. Quand on s'avoue vaincu d'avance, on perd rapidement, dans la guerre, l'élan voulu pour entreprendre énergiquement *ce qui paraît impossible* — tout simplement parce qu'on ne veut pas se soumettre à la déchéance. Tous les grands faits de l'histoire militaire sont nés de cette mentalité. Un succès n'a pas toujours été remporté mais il existe de nombreux cas, de la bataille de Morgarten à celle de Bastogne sans oublier celle de St-Jacques, dans lesquels une situation désespérée ne le fut pas en fin de compte parce que chacun, du commandant au dernier des soldats, était fermement décidé à vaincre et à ne pas se contenter de moins. Ou bien croit-on vraiment que les Finlandais ou les Grecs auraient résisté à l'attaque ennemie et finalement conservé leur indépendance si leur seul but avait été d'abattre autant d'adversaires que possible?

Ces pensées sont aussi dépourvues de romantisme que toute tendance à remporter un succès décisif dans une phase critique de la vie. Celui qui n'accepte pas la lutte pour le tout, même quand les chances de succès paraissent maigres au moment donné, s'engage, inconsciemment peut-être, sur le chemin de la résignation. Par étapes successives, cette voie conduit finalement à l'échec parce que l'action semble pour finir totalement inefficace. Celui qui est prêt à sacrifier sa vie doit poursuivre, pertinemment ou non, un grand but: assurer aux siens et à son peuple une vie en toute liberté.

Je crois donc que les forces spirituelles d'une nation joueront un rôle considérable également dans un conflit armé de l'avenir et qu'elles devront aussi se concentrer dans la volonté de vaincre pour éviter de se briser prématurément. Quant à savoir si cette victoire est possible, personne ne peut le prédire. A notre âge des coalitions embrassant le monde entier, un petit pays n'a pas plus de raisons de désespérer qu'aux temps passés, lorsque ses fantassins souvent dénigrés affrontèrent avec succès les chevaliers habitués à la guerre. Il est possible que ces réflexions fassent un peu «vieux jeu» mais elles sont néanmoins l'expression des vérités qui survivent aux siècles.